

CHRETIEN ET MARXISTE EST-CE POSSIBLE ?

Face à cette question, une réponse revient souvent chez les chrétiens « Il y a du bon et du mauvais dans le marxisme, gardons simplement ce qui sert à soutenir notre action dans la société, c'est-à-dire la théorie économique de la lutte des classes ». Et l'on rajoute généralement : « De toute façon, le marxisme ne touchera pas au niveau le plus profond les gens, seul le christianisme prend l'homme globalement » (mais ne pourrait on pas l'accuser de la même manière, de ne pas considérer la dimension sociale de l'homme ?)

Face à ces déclarations, nous affirmons pouvoir être à part entière Chrétien et Marxiste, sans privilégier aucune des deux dimensions. Essayons de lancer quelques affirmations afin d'éclaircir le sujet.

Etre chrétien marxiste :

— c'est être révolutionnaire. Je pense que beaucoup de chrétiens se bloquent sur ce terme, y voyant déjà une sublimation de la violence comme moyen de renverser le gouvernement. Mais ils oublient que ce renversement de pouvoir ne peut être dû qu'à un mouvement de masse, et que ce soulèvement général se prépare dans une action permanente pour changer les mentalités (une révolution institutionnelle est liée à une révolution culturelle, si l'on peut dire). C'est dans ce militantisme basé sur la relation avec ceux qui nous entourent que se fait la jonction entre la foi et l'action révolutionnaire.

— Mais cette action se double d'une action au niveau de l'Etat. Là encore, le chrétien est confronté à la politique : en effet, le christianisme désire apporter à ceux qui l'entourent une transformation afin qu'ils découvrent Dieu (c'est une présentation très schématique). Mais découvrir son voisin, c'est s'apercevoir que des soucis matériels lui enlèvent toutes possibilités de réfléchir, de vivre une relation, etc. Créer les conditions pour qu'il soit en état d'écouter ce qu'on lui propose, oblige, à mon avis, dans le contexte européen, tout chrétien à s'intéresser à la politique et à agir.

— C'est vivre sa foi, en célébrant la résurrection du Christ à travers un engagement quotidien, qui trouvera sa force dans une lecture de l'Evangile liée à sa pratique

— C'est appartenir à l'église, mais pas à n'importe laquelle : une étude de l'histoire nous apprend que de tout temps, l'Eglise s'est cristallisée autour de deux pôles, un pôle de contestation et un pôle de résignation. Nous nous situons dans la continuation des premiers, c'est-à-dire à la suite des communautés de base en Amérique Latine, du mouvement populaire protestant du XVI^e siècle, des groupes des premiers chrétiens qui participèrent à la subversion dans l'empire romain, mais pas du tout en communion avec ces évêques chiliens qui applaudirent le coup d'état de 1973, ni avec l'église de l'Inquisition ou celle qui réprima les Cathares.

— C'est refuser que le discours de l'église, soi-disant représentative de l'ensemble des chrétiens, représente une force de réaction dans les pays, poussant les gens à se replier sur leurs privilèges et proposant explicitement comme meilleur régime chrétien le libéralisme.

— C'est refuser que l'église, institution qui ne voudrait pas en être une, soit un lieu privilégié de l'antiféminisme, ne respectant même pas la démocratie qu'elle prétend défendre: les chrétiens sont-ils consultés quand l'église prend une position, sur l'avortement, sur la catéchèse dans le monde moderne, sur le marxisme, et sur tant d'autres sujets sur lesquels elle se prononce.

Tous ces points se retrouvent au niveau de la vie quotidienne. En effet, tout comme le marxisme, le christianisme est d'abord une pratique, une lecture des évangiles permet de voir qu'elles sont composées de récits des actions de Jésus, accompagnés de grilles de lecture pour que l'on comprenne le sens de ces actions. Réduire la religion en une théologie abstraite est hélas trop souvent fait.

C'est donc d'abord au niveau de la pratique que se fera le débat Chrétien - Marxiste.

Mais la pratique révolutionnaire marxiste est liée à une philosophie, et l'accord entre les deux doit se faire à tous les niveaux.

Le marxisme est-il athée ?

Au seul nom de Marx, une réaction brutale se produit chez les Chrétiens. Mais l'athéisme doit être étudié avant de le repousser, car il nous pose des questions fondamentales. L'athéisme de Marx ne vient pas du ciel : il est lié aux conditions de son apparition, et doit être analysé dans ce contexte. Deux niveaux peuvent être dégagés des différents textes de Marx (ce début d'analyse permet juste de situer Marx et de lancer des idées pour une recherche actuelle).

§ Dans un premier temps, Marx dénonce la religion comme moyen de répression utilisé de tous temps par la classe dominante « Elle est l'opium du peuple ». Elle a en effet souvent fourni une justification religieuse aux régimes en place, que ce soit au Chili en 1971 ou au Moyen âge. Dans le même temps, elle prêche la soumission à l'ordre établi, grâce à l'illusion d'une vie meilleure mais dans un autre monde.

§ Le second niveau de l'athéisme de Marx est une explication de la religion : « Le fondement de la critique irréligieuse est : c'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. (...) La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. » (Critique de la philosophie du droit de Hegel, dans l'introduction).

Ce texte amène une remise en question du christianisme que nous vivons. Lorsque nous parlons de Dieu, nous le situons dans les dimensions que nous vivons : nous le ressentons plus dans la prière (plongeon à l'intérieur de nous-même), ou bien dans l'engagement pour les autres (engagement politique), ou dans la communication parfaite avec l'autre. Prenons ce dernier exemple : affirmer que l'homme ne peut vivre sans Dieu, c'est dire son besoin de communication avec quelqu'un. Cette recherche de Dieu n'est-elle pas alors l'expression de l'isolement, de l'incommunicabilité dans laquelle nous vivons ? Et loin de diminuer Dieu, n'est-ce pas au contraire la redécouverte que l'homme, dans toutes ses dimensions, est au centre de la religion chrétienne ? Dieu s'est fait homme.

La protestation contre la détresse réelle est pour nous l'appel constant du christianisme à s'engager autour de nous pour transformer le monde.

Quant à dire que c'est l'homme qui fait la religion, nous pouvons nous demander : de cette religion que nous pratiquons, quelle est la part de ce qui provient du Christ ? Retournant à l'essentiel de la religion, nous sommes amenés à faire une différenciation entre les pratiques religieuses, dépendantes de la société qui les secrète, et la foi qui s'inspire de J.C.

Voici donc une analyse succincte de la position de Marx. Mais elle est relative à un certain contexte : la religion ne fournit pas le même visage qu'il y a 100 ans, et le marxisme lui aussi a progressé dans son analyse des mécanismes de l'idéologie : il est lié à une pratique, et évolue en fonction d'elle. C'est pourquoi les critiques de Marx ne sont-elles pas reprises tel quel.

Ainsi le P.C. propose-t-il des rapprochements tactiques avec les chrétiens. Mais cette position n'est pas suffisante: il s'adresse au chrétien dans sa dimension sociale, en tant que citoyen, et ne reprend pas son analyse sur la religion ni ne cherche à voir les apports du christianisme sur la compréhension de l'homme entre autre

Tant que les marxistes ne considéreront pas le Christianisme dans son mouvement propre, ses contradictions et les luttes internes qu'elles provoquent, ils ne pourront en faire une analyse révolutionnaire.

L'Eglise face au marxisme

« On ne saurait se contenter de dénoncer les effets électoraux des textes épiscopaux ou même, comme le fait Garaudy dans un article publié dans *le Monde* (27 Juillet 77), de réfuter la caricature du marxisme contenue dans ces textes. »

En effet, la première chose à souligner est la méconnaissance totale du marxisme chez les Chrétiens. Comment peut-on dire par exemple : « Le marxisme tend à réduire l'homme à n'être que le reflet des rapports de production économique ». Aucun marxiste ne se retrouve dans cette phrase.

D'autre part, dans ses déclarations, l'église s'appuie sur la théologie actuelle. Mais l'analyse marxiste apporte là encore une remise en question des bases de cette théologie.

Quelles sont ces bases ? Bien que se réclamant de Jésus-Christ, notre discours sur Dieu est le produit d'une réunion entre les propositions de J.C., et différentes formes de cultures et de philosophie. Ainsi Saint-Paul dès le départ, fit la synthèse entre la philosophie grecque platonicienne, la civilisation gréco-romaine et la vie de J.C. qui se situait dans la religion juive.

A l'époque, cette alliance représentait réellement la meilleure solution pour que le christianisme cristallise au mieux les besoins des gens de liberté, d'amour, en fait d'une nouvelle société. Mais les conditions ont changé. La philosophie idéaliste ne représente plus le cadre dans lequel la religion chrétienne pourra être à la fois l'expression de la détresse réelle et la réaction contre cette détresse réelle. D'après nous, seul le marxisme permettra à la religion chrétienne de retrouver sa pleine dimension dans le monde moderne. Si cette jonction avec le marxisme n'arrive pas à se faire, comme elle s'est fait avec la philosophie grecque, le christianisme est appelé à disparaître.

Une relecture des évangiles est à faire, afin que sur ces textes puisse s'appuyer un engagement révolutionnaire. Voici quelques pistes. A qui s'adressaient les évangiles? Cette question permettra de comprendre le message contenu dans ces textes. D'autre part, quand Jésus faisait quelque chose, il prenait position dans la lutte des classes, amenant la subversion contre la religion des scribes et des pharisiens et fournissant l'outil aux masses pour former l'idéologie de la classe dominée. Ses actes se situaient dans la suite des différentes contestations de la religion juive, ces mouvements populaires du nord qui s'opposaient ainsi à la domination du Sud. (Pour continuer cette piste, un livre très bon et très simple: « Clés pour une lecture matérialiste de Saint-Marc », Michel Clévenot).

Après ce texte, je crois qu'il est important de rappeler que le pluralisme est fondamental dans l'Eglise. Ensuite que le christianisme comme le marxisme, n'est pas le privilège des hiérarchies et que chaque chrétien doit se sentir responsable de ce qui se dit dans l'église.

Enfin, ce texte se situe dans une recherche personnelle et ne voudrait conclure sur aucun des problèmes lancés.